

ser des fleurs, y semer des parfums. Cela ne vaut-il pas un morceau de pain moins amer? Vous toutes qui savez le secret de ces merveilles, ne devez-vous pas une aumône en reconnaissance? Cette aumône, qui vous coûtera moins cher, que le moindre néced de rubans, telles bâties des hôpitaux pour les malades, des refuges pour les infirmes et les vieillards, des écoles d'asile pour les petits enfans; elle vêtira ceux qui sont nus; elle sauvera de la mort ceux qui souffrent et qui ont faim.

Oui, c'est par d'aussi faciles moyens que la femme peut, en grande partie, consacrer son affranchissement et réaliser le dogme saint de la fraternité; car, pressé par son exemple, l'homme voudra rivaliser de zèle et d'ardeur; le riche ne dédaignera plus de toucher la main de l'ouvrier, et dans le baiser de paix et d'association qu'il recevra, l'ouvrier aura sa place au banquet du bonheur.

Qu'on élargisse maintenant le cercle des relations humaines, nous développerons la nation tout entière; et partout, comme dans la cité, nous verrons les malheureux attendre les bienfaits de la femme; le soldat valeureux et l'homme de génie se disputer son sourire; le lâche et l'homme sans foi, craindre son regard; tous réclamer d'elle un lien d'amours, et les mœurs subir son influence.

— Les hommes commencent à se douter de douleurs de l'âme quand ils éprouvent; les femmes les comprennent long-temps d'avance.

— L'amour tient tant de place dans la vie d'une femme, tendre, il absorbe tellement son temps et ses facultés, le charme idéal dont il l'environne est si puissant, et se répand tellement sur tout, que, lorsqu'elle arrive à l'âge où il faut y renoncer, elle croit se réveiller après un long rêve, et apercevoir, pour la première fois les peines et les misères de la vie.

— Une femme que son mari rend malheureuse, reçoit rarement des consolations réelles de l'homme à qui elle confie ses peines: l'ami même le plus dévoué prend alors tacitement, et sans s'en apercevoir, le parti de son sexe, parce qu'avant tout il est homme, et que ce caractère, dont il ne peut se dépouiller, ne lui permet pas de bien sentir des torts que tôt ou tard il peut lui-même avoir.

Elle n'est donc véritablement comprise, que par une femme, parce que leur position, leur destinée est la même, et que la nature a mis entre elle des rapports de sensations, de goûts, de besoins, inhérens à leur existence, et qui ouvrent à l'instant leur âme aux sentimens, aux douleurs qu'elles-mêmes peuvent éprouver.

— Le bon esprit est une qualité toute particulière. Ce n'est ni la résignation, ni la gaité, ni la complaisance, ni la bonté; c'est tout cela, et plus que cela. C'est une manière simple et naturelle d'être satisfait de sa situation, d'en tirer toujours le meilleur parti possible; de voir sans exaltation les choses d'ici-bas, ou agréables; de ne point se déplaire avec des gens qui semblent ne rien offrir d'aimable; d'aimer ce que l'on a sans enthousiasme ridicule; de désirer ce qu'on n'a pas sans se faire un tourment de la privation. Cette admirable qualité préserve en général une âme pure et un sens droit, et fait le bonheur de la vie entière. La paix qu'elle procure au cœur, entretient la santé; la bonne mine, l'air agréable et jeune, et répand sur la physionomie une sérénité qui charme. Enfin, une personne qui a un bon esprit est toujours sûre d'avoir en elle une force quelconque à opposer à tout, et d'être heureuse et aimée, quels que soient ses torts, sa position ou son âge.